



**Café-Philo, samedi 19 mai 2018**  
**« Le monde est-il fou ? »**

**Questions :**

Qu'est-ce que la folie ?  
La folie est-elle relative ?  
La folie existe-t-elle ?  
Peut-on tous être fou ?  
Sommes-nous tous un peu fous ?  
A-t-on besoin de la folie ?

**Introduction**

Il nous arrive, parfois, de vivre des moments où l'on prend un peu de distance avec le monde, et où l'on se dit que c'est une maison de fou. Construit autour de conventions, de normes, d'enjeux de pouvoirs insensés, la société serait injuste, et tendrait à exclure une partie de ses membres. Le monde est-il fou ? Ou plutôt – en imposant violemment ses normes et interdits – fabrique-t-il la folie ? Michel Foucault parle non pas des maisons de fou, mais des institutions qui, depuis 4 siècles, enferment les fous, et tente d'en faire une analyse critique, dans son *Histoire de la folie à l'âge classique*. La folie aurait une histoire, selon Foucault, et serait la création de la société. Le livre *Histoire de la Folie* suscita un tollé. Comment Foucault, qui n'était ni historien ni psychiatre, pouvait-il se livrer à un véritable « psychatricide ». Et ce, au moment même où la psychiatrie se voyait contestée à l'intérieur de ses propres rangs par le mouvement de l'antipsychiatrie qui reprochait à l'institution d'être la complice de la société et qui récusait la notion de maladie mentale. Par ailleurs, les historiens dressèrent une longue liste d'erreurs de dates ou d'interprétation et mirent en cause le choix des archives utilisées. Gladys Swain et Marcel Gauchet, dans *La pratique de l'esprit humain* (1980) reprochaient pour leur part à Foucault de n'avoir pas vu dans l'instauration de l'asile le projet d'intégration et la volonté démocratique de considérer les malades mentaux comme des hommes à part entière. Qu'on soit d'accord ou non avec ses interprétations, reste en tout cas ce formidable geste de Foucault qui obligea toute une génération à réévaluer la psychiatrie et à entendre de nouveau la voix des fous.

**Tentative de définition :** Folie serait une organisation de la raison d'un individu qui va à l'encontre de l'ordre rationnel majoritaire. On peut se demander si la folie se définit comme un phénomène intellectuel (perte de la raison), comme un phénomène moral (acte immoral), ou comme un phénomène social (accomplissement d'un acte vu comme anormal, inhabituel, étrange). Du point de vue de Foucault, les trois dimensions sont mêlées, au point que le monde médical est imprégné d'un prisme moral et social.

**La fabrication de la folie : le monde fait le fou**

Ce que cherche à montrer Foucault, c'est qu'il n'y a pas une seule réaction possible à la folie et que le regard que l'on porte sur elle dépend de la culture dans laquelle elle s'inscrit. Le Fou n'a pas toujours été considéré comme un « malade mental ». Le monde crée la folie, dans la mesure où **chaque monde culturel désigne ses fous**. Comme Esquirol au siècle dernier se plaisait à le répéter : la folie est la « **maladie de la civilisation** ». Il est vrai que toutes les maladies humaines sont, autant et plus que des accidents naturels, des faits de **culture**, à la fois conçus et ressentis comme tels par le médecin, le malade, la société. Et ce sont des faits qui changent assez lentement au fil de l'histoire, lorsque se modifient structures et conditionnements sociaux. *A fortiori*, la folie est-elle un fait de civilisation. La folie met à l'épreuve l'image de la médecine rationnelle, progressive.

Notamment, pour Foucault, c'est l'enfermement dans un hôpital psychiatrique qui est créateur de folie. En outre, la folie est désignée folie lorsqu'un individu exprime une **liberté excessive** vis-à-vis de la société à laquelle il appartient. La folie « place l'individu dans un **espace d'imprévisible liberté** où se déchaîne la fureur ; si le déterminisme peut avoir une prise sur elle, c'est sous la forme de la contrainte, de la punition ou du dressage » (p.201). Or, face à cette liberté, la société souhaite surtout « éviter le **scandale** » (p.190) : « L'internement trahit une forme de conscience pour laquelle l'inhumain ne peut provoquer que la **honte** », ce sont des « crimes que l'on souhaite mettre en oubli » (p.191), des actes par rapport auxquels les familles souhaitent échapper au **déshonneur**. Leur déchaînement est un péril social. « Le péril de la folie, pour la pensée classique, ne désigne jamais le tremblement, le pathos humain de la raison incarnée ; mais il renvoie à cette région d'où le déchirement de la liberté doit faire naître avec la raison le visage même de l'homme ».

En outre, la folie détruit la frontière entre humanité et animalité : « c'est cette animalité de la folie qu'exalte l'internement, dans le temps même où il s'efforce d'éviter le scandale à l'immoralité du déraisonnable » (p. 203). Elle montre l'obscurité, la monstruosité, l'inhumanité de l'humain : « Pour l'homme classique, la folie n'est pas la condition naturelle, la racine psychologique et humaine de la déraison ; elle en est seulement la forme empirique ; et le fou, parcourant jusqu'à la fureur de l'animalité la courbe de la déchéance humaine, dévoile ce fond de déraison qui menace l'homme et enveloppe de très loin toutes les formes de son existence naturelle. Il ne s'agit pas d'un glissement vers un déterminisme, mais de l'ouverture sur une nuit » (p. 209). Depuis, on croit parler de la folie comme objectivité pathologique : en réalité, notre idée de la folie est « tout habitée encore par l'éthique de la déraison et le scandale de l'animalité » (p. 212).

## **Le fou, figure inquiétante**

Foucault esquisse les grandes étapes du rapport de la raison à la folie à partir de la fin du Moyen Age jusqu'à la naissance de l'asile au 19<sup>ème</sup> siècle, en s'appuyant sur divers matériaux : archives, littérature, iconographie. Alors que la lèpre disparaît du monde occidental à la fin du Moyen Age, une nouvelle **inquiétude** surgit : le fou devient un personnage majeur, comme le montrent notamment le motif de La Nef des fous mais aussi les farces populaires, la littérature humaniste avec *l'Éloge de la folie* d'Erasmus (1511) et l'iconographie de Jérôme Bosch et Pieter Bruegel. Bosch montre la folie de l'intérieur : « Pour ces contemporains et pour les générations qui vont suivre, c'est une leçon de morale

que portent les œuvres de Bosch : toutes ces figures qui naissent du monde, ne dénoncent-elles pas, tout aussi bien, les monstres du cœur ? ». La différence qui existe entre les peintures de cet homme et celles des autres, consistent en ce que les autres cherchent plus souvent à peindre l'homme tel qu'il apparaît de l'extérieur, mais celui-ci seul a l'audace de les peindre tels qu'ils sont à l'intérieur. » La Renaissance avait donné la parole aux fous, l'âge classique va les réduire au silence. La création de l'Hôpital général de Paris en 1656 est un événement historique capital qui marque l'ère du « **grand renfermement** ». Ce lieu est à la fois vecteur de répression et de charité : cette confusion pose question. De même que la confusion entre les fous, les pauvres et les criminels. Désormais, le fou est interné aux côtés des oisifs, des délinquants et des marginaux dans des centres qui visent à isoler et à faire travailler ceux qui pèsent comme une charge pour la société. Il s'agit d'une expérience homogène de l'exclusion, des signes positifs, une conscience positive.

L'internement n'a donc pas une visée médicale mais sociale et économique. Le « grand renfermement » vise les pauvres, les fous et les malades, et même les « bohèmes et les fainéants ». L'internement, mesure de négation sociale, est une « **manifestation du non être** ». Mais surtout, le geste d'enfermer est « **créateur d'aliénation** ». Or, vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, la pratique de l'internement tombe peu à peu en désuétude car elle apparaît comme une grave erreur économique. L'autre événement clé de cette histoire de la folie est alors la libération des enchaînés de l'Hôpital Bicêtre en 1793 par Philippe Pinel. Cet acte signe la naissance de l'asile et la folie se constitue désormais comme maladie mentale. Bientôt, il y eut bien des lieux réservés aux seuls fous : l'Hôtel Dieu accueillera seulement les aliénés, Bethleem à Londres n'accueillera que les « lunatiques ». Le fou n'est plus guère avec les délinquants : il va se trouver enfermé mais seul. Et s'il est libéré de ses chaînes, il est maintenant asservi au regard médical. Particulièrement critique à l'égard de la psychiatrie, Foucault lui reproche de n'être qu'un monologue de la raison sur la folie. Il est déçu par la bienveillance rationaliste des médecins. En outre, la médecine avance main dans la main avec la morale, et sa vision de la norme est autant morale que médicale. **C'est le monde rationnel, dans ce cas, qui crée le monde de la folie.**

Divers traitements sont envisagés pour traiter la folie par le biais du corps, en raison d'un présupposé d'homogénéité entre le physique et le moral :

- La consolation : pour résoudre la faiblesse
- La purification
- L'immersion
- La régulation du mouvement

## **La folie comme maladie de l'âme**

La folie aurait été reconnue comme maladie de l'âme, puis avec Freud comme maladie mentale. Foucault accorde une grande attention à la façon dont le statut de fou passa de celui d'un être occupant une place acceptée, sinon reconnue, dans l'ordre social, à celui d'un exclu, enfermé et confiné entre quatre murs. Foucault analyse les différentes tentatives de traitement des fous, et plus particulièrement les travaux de Philippe Pinel et Samuel Tuke. Leurs traitements sont autoritaires, et consistent principalement dans le fait de **punir** les fous jusqu'à ce qu'ils apprennent à agir normalement, les forçant à se comporter à la manière d'être parfaitement soumis et conformes aux règles admises. « La **peur** est le principe le plus efficace pour réduire les fous à une conduite ordonnée » (p.

165) . De façon similaire, le traitement des fous par Pinel semble n'avoir été qu'une version étendue de la thérapie par aversion, y incluant des traitements tels que la douche glacée et l'utilisation de camisoles de force. Pour Foucault, ce type de traitement ne revient qu'à brutaliser le patient à répétition jusqu'à ce que celui-ci intègre la structure du jugement et de la punition.

La folie est avant tout une **perte de soi** : « Le fou n'est pas manifeste dans son être : mais s'il est indubitable, c'est qu'il est autre. » (p. 236). « La folie, c'est la forme la plus pure, la plus totale du **quiproquo** : elle prend le faux pour le vrai, la mort pour la vie, l'homme pour la femme, l'amoureuse pour l'Erinnye et la victime de Minos » (p. 62). « Dans cette extravagance, le **théâtre** développe sa vérité, qui est d'être **illusion**. Ce qui est, au sens strict, la folie. » (p.63). Le fou remet en cause la distinction essentielle entre soi et l'autre. Les fous se prennent pour des cruches, des dieux, des présidents de la république... Mais surtout, ils s'y identifient de façon entière, plus d'un instant, dans tous les détails. Qu'est-ce qu'un acte fou ? « Acte de croyance, acte d'affirmation et de négation – discours qui soutient l'image et en même temps la travaille, la creuse, la distend le long d'un raisonnement, et l'organise autour d'un segment de langage. L'homme n'est pas fou qui s'imagine qu'il est de verre ; car n'importe quel dormeur peut avoir cette image dans un songe ; mais il est fou si, croyant qu'il est de verre, il en conclut qu'il est fragile, qu'il risque de se briser, qu'il ne doit donc toucher aucun objet trop résistant, qu'il doit même rester immobile ; etc. Ces raisonnements sont d'un fou. » (p. 298). C'est cela le délire. Ainsi, le langage est la structure même

La folie est le sentiment du vide éprouvé en soi. « Par la folie qui l'interrompt, une œuvre ouvre un vide, un **temps de silence**, une question sans réponse, elle provoque un déchirement sans réconciliation où le monde est bien contraint de s'interroger. » (Histoire de la folie). C'est pourquoi la tristesse intense peut être la source de la folie. « Qu'est-ce que la folie, dans sa forme la plus générale, mais la plus concrète, pour qui récuse d'entrée de jeu toutes les prises sur elle du savoir ? Rien d'autre, sans doute, que l'absence d'œuvre ». C'est pourquoi l'amour peut rendre fou, et notamment la perte de l'être aimé. « L'amour déçu dans son excès, l'amour surtout trompé par la fatalité de la mort n'a d'autre issue que la démence. Tant qu'il avait un objet, le fol amour était plus amour que folie ; laissé seul à lui-même, il se poursuit dans le vide du délire » (HDF)

La folie désigne aussi une incapacité à tenir diverses lignes de pensée en même temps : à tenir ensemble les dimensions passé/présent/futur, l'expression de soi et l'écoute d'autrui, et d'autres encore. « Un psychasthénique ne parvient pas à croire à la réalité de ce qui l'entoure ; c'est une **conduite, pour lui, « trop difficile »**. Qu'est-ce qu'une conduite difficile ? Essentiellement une conduite dans laquelle une analyse verticale montre la superposition de plusieurs conduites spontanées. (...) Si donc le psychasthénique trouve si ardue l'attention au présent, c'est par les implications sociales qu'obscurément elle enferme ; sont devenues difficiles pour lui toutes ces actions qui ont un envers (regarder – être regardé, dans la présence ; parler-être parler, dans le langage ; croire-être cru, dans le récit) parce que ce sont des conduites qui se déploient dans un horizon social. »

TROIS GRANDES CATÉGORIQUES DANS LA FOLIE :

- La démence

- La manie et la mélancolie
- L'hystérie et hypocondrie

La psychiatrie, à partir du 19ème siècle, prend en charge la folie, mais Foucault dénonce la bienpensance et les bonnes intentions des psychiatres : « Si l'âme flétrit un moment à l'aspect de cette terrible maladie qui semble faite pour humilier la raison humaine, on éprouve ensuite de douces émotions en considérant tout ce qu'une bienveillance ingénieuse a su inventer pour la guérir et la soulager » (p. 576). Au 20ème siècle, autour de la psychanalyse, la folie reste une structure aliénante mais le fou devient un sujet. Face au fou, nous avons deux désirs concurrents : « le désir d'assister et le besoin de réprimer ; le devoir de charité, et la volonté de châtier » (p. 76). C'est pourquoi il faut les enfermer : ils ont besoin d'aide pour ne pas que le monde les rende fous. « Il s'agit donc de délivrer les pensionnaires d'un monde qui n'est pour leur faiblesse qu'une invitation au péché, les rappeler à une solitude où ils n'auront pour compagnons que leurs « anges gardiens » incarnés dans la présence quotidienne de leurs surveillants » (p. 107)

### **La folie comme vérité du monde**

Dictionnaire de Trévoux : « On appelle fous ceux qui n'ont point de raison, ou de qui la raison est perdue ou égarée ». Lorsque Foucault tente une définition, il met en rapport folie, raison, déraison : « La folie de la folie est d'être secrètement raison. Et cette non folie, comme contenu dans la folie est le deuxième point essentiel à marquer à propos de la déraison. La déraison, c'est que la vérité de la folie est raison ». Les bouffons des cours médiévales exprimaient aussi, à tout instant, une vérité, que leurs contemporains écoutaient, admettaient, parfois avec le sourire. « Dans la folie, l'homme tombe en sa vérité ». « Jamais la psychologie ne pourra dire sur la folie la vérité, puisque c'est la folie qui détient la vérité de la psychologie » (Histoire de la folie). La maladie révèle de façon lumineuse les contours de l'état sain. « Avant, on parlait de malade ; le terme de patient n'est venu que dans les années 80. « De l'homme à l'homme vrai, le chemin passe par l'homme fou »

La folie individue le fou : il y a autant de folies que d'individus, selon Foucault à la suite d'ERASME « Je compte autant de statues que d'hommes » (p.42). Mais aussi, la folie individualise l'homme sensé, en lui montrant ce qu'il n'est pas, ou ce qu'il essaie de ne pas être. « Dans un système de discipline, l'enfant est plus individualisé que l'adulte, le malade l'est avant l'homme sain, le fou et le délinquant plutôt que le normal et le non-délinquant. C'est vers les premiers en tout cas que sont tournés dans notre civilisation tous les **mécanismes individualisants** ; et lorsqu'on veut individualiser l'adulte sain, normal et légaliste, c'est toujours désormais en lui demandant ce qu'il y a encore en lui d'enfant, de quelle folie secrète il est habité, quel crime fondamental il a voulu commettre. » (Surveiller et punir)

Le fou est la figure contre laquelle s'invente l'homme rationnel.

« Le symbole de la folie sera désormais ce miroir qui, sans rien refléter de réel, réfléchirait secrètement pour celui qui le contemple le rêve de sa présomption. La folie n'a pas

tellement affaire à la vérité et au monde, qu'à l'homme et la vérité lui-même qu'il sait percevoir. »

« Le fou est désormais tout à fait libre, et tout à fait exclu de la liberté. Jadis il était libre pendant l'instant ténu où il se mettait à perdre sa liberté, il est libre maintenant dans le large espace où il l'a déjà perdue ». (Histoire de la folie à l'âge classique)

« On saisit ici comment un acte devient pathologique en fonction d'un progrès du savoir psychiatrique. Désormais la médecine mentale dispose d'une nouvelle catégorie, la monomanie, pour interpréter un nouveau pan de comportement qui lui échappait et devait être abandonné à la justice » (*Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère*)